

Banques et blanchiment, dernières nouvelles de la piraterie financière

Nouvel Economiste 22/02/2013



XAVIER RAUFFER

Dans les grands aéroports du monde, les passerelles d'accès aux avions affichent, sous forme de publicités gentillettes, le roman-photo de la mondialisation heureuse. Issues (bien sûr) "de la diversité", les demoiselles des affiches sont les souriantes vestales de ce temple de l'imminent bonheur.

L'avenir globalisé ? tonique, positif - que du bon.

Sauf que. Passons outre le décor.

Outre le conte de fées des lendemains (mondialisés) qui chantent.

Là, on dégringole sec de Mary Poppins au Cartel du Golfe et autres machines à tuer ravageant divers continents.

Car le promoteur du radieux roman-photo mondial, c'est la super-banque HSBC dont voici, preuves à l'appui, les crimes les plus récents.

Précision : ci-après, nulle minime filouterie ou entourloupe mais de graves crimes, passibles pour le *vulgum pecus* d'années en prison. Loin du vague tuyau ou de l'info douteuse, nos preuves proviennent d'institutions renommées : Sénat des Etats-Unis, agences majeures de régulation et de contrôle, etc. Ainsi, la HSBC est-elle récemment compromise ou condamnée dans des affaires criminelles, ce sur la terre entière : Mexique : virement incontrôlé de 670 milliards (bien : milliards) de dollars (USD) du Mexique aux Etats-Unis et transfert entre ces deux pays de 9,4 milliards USD en espèces. "Plus que toute autre banque mexicaine, dit un procès-verbal... mais elle n'a pas jugé cela suspect." Les liens entre les cartels mexicains de la drogue et la HSBC sont tels que, selon un rapport, "les narcos déposent leur cash en paquets à la taille précise des guichets de caisse des agences HSBC". Transferts de fonds ? Change de devises ? Montages financiers tel l'achat aux Etats-Unis d'un avion "Super King 200", transportant ensuite des tonnes de cocaïne du Venezuela au Mexique ? La HSBC est là. Une disponibilité louée par les narcos : sur écoute téléphonique, l'un d'eux, enthousiaste, affirme à un "collègue" : "Pour blanchir notre argent, pas mieux que la HSBC."

Au-delà du Mexique, l'activité illicite de la HSBC dessine un fascinant atlas de la finance grise ou

carrément noire : Russie, Iran, Libye, Soudan, Birmanie, Cuba...

Europe : fin 2012, la police française démantèle l'énorme réseau de blanchiment franco-marocoisraélien des frères El-Maleh. Ses acteurs récupèrent l'argent du trafic de drogue, puis donnent par compensation du cash aux titulaires de comptes suisses, des notables peu soucieux de passer les frontières avec des sacs d'espèces... Une myriade de sociétés-écrans entre les Bahamas, Israël, Panama, les Emirats Arabes Unis, l'Espagne, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, etc. En son cœur, en Suisse, les comptes sont à la HSBC. Idem en Espagne. Les transactions "liées à la mafia chinoise" visent à rapatrier en douce l'argent criminel en Chine. Pour la compen-

La HSBC est là.

Une disponibilité louée par les narcos : sur écoute téléphonique, l'un d'eux, enthousiaste, affirme à un "collègue" : "Pour blanchir notre argent, pas mieux que la HSBC."

sation, voir ci-dessus. Les banques en cause ? Des comptes ouverts "chez HSBC et Lombard Odier". Et ainsi de suite, de quoi emplir un volume.

Ajoutons qu'il ne s'agit pas d'une dérive solitaire et de pratiques extravagantes, nombre des méga-banques mondiales étant convaincues d'activités tout aussi illicites. Un vrai gotha financier : ING Bank... Bank of America... Standard Chartered... JP Morgan Chase... Barclays... UBS... Royal Bank of Scotland... Deutsche Bank... Lloyds... A leur palmarès d'activités "malsaines et malhonnêtes" dit la Réserve fédérale américaine : transactions illicites pour des pays sous embargo, Iran, Corée du Nord, etc. Liens avec des banques arabes finançant des terroristes... Manipulations frauduleuses de taux d'intérêt de référence, Libor, Euribor, etc. Blanchiment d'argent criminel... Absence de contrôles sur des clientèles dangereuses, etc. Bien sûr, la réprobation est universelle. Et même, les Etats et instituts régulateurs ont fini par réagir, les amendes et confiscations s'abatant désormais par milliards de dollars sur les banques-pirates. Une exception, toutefois. Sur cette finance crimi-

nelle, un lourd silence règne du côté des "sociologues critiques" et partisans de la "culture de l'excuse". Pas un mot. Une crise criminelle provoquée par "les vampires de Wall Street" ? De 80 à 100 millions de Terriens jetés dans la misère (disent le FMI et la Banque mondiale) depuis le désastre new-yorkais de 2007-2008 ? Pourtant peuplée de parangons d'une gauche austère vomissant les injustices de classe, la sociologie critique regarde ailleurs. Dédain ? Ou pire ? En 2009 bien sûr, deux éminents "sociologues critiques" ont réalisé une étude sur les "contrôles au faciès" pour la "fondation humanitaire" du notoire prédateur financier qu'est M. Soros. Et si cette initiale coopération avait tourné à la sympathie réciproque ? Les admirateurs de ces

sociologues espèrent bien sûr qu'il n'en est rien. Cependant...

Reste le cas désolant des losers de la mondialisation que sont les cinq familles de la mafia de New York. Des ratés n'ayant rien compris aux lois de la

société-mondialisée-de-l'information.

"Diversité" ? Zéro : que des Ritals.

"Showbiz" ? Bonnet d'âne ! Confieraient-ils la famille Genovese à une aborigène transsexuelle albino qu'ils seraient tranquilles pour vingt ans.

Mais non. Résultat, alors que nul des pirates financiers, patrons des méga-banques ci-dessus évoquées, n'a passé une seule nuit au poste, Pat Truglia, associé de la famille Colombo proche du consigliere Thomas Farese, vient d'écoper de deux ans de prison ferme, pour avoir "blanchi 40 000 dollars". Etait-il banquier et pas mafieux, qu'il pillait mille fois plus dans l'impunité, depuis la suite d'un cinq-étoiles, au lieu de croupir en taule. Son premier milliard de dollars planqué aux îles Caïman, lui restait à financer l'étude "antiraciste" de quelque sociologue critique, pour jouir de la considération de l'intelligentsia... La couverture des *Inrockuptibles* peut-être... Le titre ? facile : "Le bad boy de la finance mondiale". Mafieux de New York, reprenez-vous ! Sinon, le pire est à craindre.

Il ne s'agit pas d'une dérive solitaire et de pratiques extravagantes, nombre des méga-banques mondiales étant convaincues d'activités tout aussi illicites.

Un vrai gotha financier : ING Bank... Bank of America... Standard Chartered... JP Morgan Chase... Barclays... UBS... Royal Bank of Scotland... Deutsche Bank... Lloyds...